

Changement de la garde

Gilles Deschatelets

Volume 48, Number 2, April–June 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1030455ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1030455ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Deschatelets, G. (2002). Changement de la garde. *Documentation et bibliothèques*, 48(2), 35–35. <https://doi.org/10.7202/1030455ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Changement de la garde

Collègues lectrices et lecteurs de *Documentation et bibliothèques*, vous constaterez, à compter du présent numéro, un changement de la garde à la direction du comité de rédaction de la revue. Pour le meilleur ou pour le pire... Vous me permettrez, avant toute chose, de remercier chaleureusement mes prédécesseurs, France Bouthillier et Gaston Bernier, et de souligner l'excellent travail qu'ils ont accompli. Que les deux se considèrent professionnellement embrassés... Je me dois, également, de mentionner le précieux travail de Sylvie Perron, secrétaire de rédaction, qui incarne la mémoire et la continuité du comité. Pour un nouveau directeur, c'est inestimable.

Une revue comme *Documentation et bibliothèques* est un outil indispensable pour une discipline comme la nôtre. C'est d'abord un véhicule privilégié de réalités et de pratiques professionnelles, en gestion de l'information, de plus en plus diversifiées et intimement liées aux technologies. C'est aussi un témoin fidèle de l'évolution d'une profession qui se complexifie et qui éclate en nouveaux environnements d'application. C'est également un outil de continuité, un gardien des valeurs fondamentales, de l'essence même d'une discipline qui mûrit, mais qui, en même temps, risque le morcellement, si elle n'a pas de canal de convergence pour mettre en perspective tous les nouveaux développements, les nouveaux outils, les nouveaux environnements. *Documentation et bibliothèques* constitue un tel canal.

Lors de la dernière révision du programme de maîtrise à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal, un texte m'avait beaucoup marqué. En 1979 (oui, vous avez bien lu!), Robert S. Taylor faisait une analyse très intéressante et visionnaire de la bibliothéconomie comme profession et comme domaine d'étude et il proposait une prospective éclairée de l'avenir de la profession pour le XXI^e siècle (*Reminiscing about the Future*. 1979. *Library Journal* 104, n° 16, September 15:1871-1875).

Il parlait déjà d'«environnement en mutation»: changements technologiques, écart croissant entre les inf riches et les infopauvres, impact croissant des messages visuels et sonores, impact crucial des contraintes économiques et influence accrue des techniciens. Une analyse prévisionnelle qui s'avère, avec le recul du temps, étonnamment juste et lucide.

Il s'interrogeait également sur l'éducation professionnelle des bibliothécaires et sur la capacité des programmes d'enseignement bibliothéconomiques à tenir compte des nouveaux environnements informationnels en dehors des institutions documentaires. Il demandait alors: «Pourquoi baser toute la formation des professionnels de l'information sur les compétences essentiellement bibliothéconomiques?»

Il expliquait: «Les bibliothécaires qui décident de couper le cordon ombilical avec les bibliothèques et autres systèmes documentaires demeurent de très intéressants professionnels de l'information, car ils possèdent des connaissances, des habiletés et des attitudes uniques et marquantes:

- une habileté à organiser les données et l'information pour leur utilisation par les gens;

- une conscience de l'ensemble des ressources informationnelles et des stratégies requises pour y accéder dans n'importe quelle situation;

- une connaissance et une maîtrise de l'ensemble des technologies de l'information;

- une sensibilité à l'utilisation, aux usages et aux utilisateurs de l'information qui permet à cette profession mieux qu'à toute autre de tenir compte de la dimension humaine dans le design des systèmes et des services d'information;

- une forte tradition de service qui exige une préoccupation soutenue de la satisfaction des clientèles».

C'est cette convergence que *Documentation et bibliothèques* doit incarner et diffuser. De plus, la revue est un outil de communication et de perfectionnement.

Elle fait aussi bien connaître les pratiques professionnelles que les résultats de recherche en sciences de l'information. En ce sens, elle s'adresse d'abord et avant tout aux praticiens du domaine qui doivent pouvoir s'identifier à ses thématiques et y apprendre quelque chose.

La présente livraison s'inscrit de plain-pied dans les perspectives évoquées plus haut. On y trouve un article de Jean-Paul Baillargeon, de la Chaire Fernand-Dumont à l'INRS Urbanisation, Culture et Société sur le fait que les gestionnaires et élus municipaux – ceux qui sont appelés à décider de l'avenir des bibliothèques municipales – ont rarement eu l'occasion de côtoyer des diplômés universitaires au sein de leur cohorte et ont souffert de la quasi-absence d'une bibliothèque publique dans leur environnement immédiat au cours de leurs années d'alphabétisation. D'autre part, l'article de Louis Houle, chef du service de l'information documentaire à la Direction des inforoutes et de l'information documentaire, au gouvernement du Québec, propose une chronologie des réflexions et des actions réalisées en vue de la création d'une bibliothèque numérique de l'État québécois et de l'offre d'un service intégré de ressources informationnelles et documentaires par le gouvernement du Québec. Enfin, Gaston Bernier nous présente un portrait de Jean-Charles Bonenfant, qui fut tour à tour professeur, journaliste, secrétaire de Duplessis et bibliothécaire. En 1952, il devint le onzième directeur de la Bibliothèque de la Législature à Québec.

Gilles Deschatelets